

02/11/19

Volume XVIII – Lettre 2

4 Hechvane 5780



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff,

sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

Hil'hoth Bera'hoth XXIII: ordre des bera'hoth.

Que faire si un aliment plus "noble", dont je ne veux pas, se trouve sur la table ?

Il n'est pas nécessaire de réciter de bera'ha sur l'aliment le plus noble uniquement pour la bera'ha, car le principe de l'ordre des bera'hoth consiste à ordonner la récitation des bera'hoth pour les aliments que l'on souhaite consommer, pas pour tous les aliments disponibles.

Bera'hoth similaires.

Celui qui veut consommer plusieurs fruits et légumes partageant la même bera'ha, doit la réciter sur l'aliment le plus important d'après l'ordre suivant :

1°) Les sept espèces 2°) L'intégralité de l'aliment 3°) La préférence. 1

Parmi les sept espèces, on privilégie l'aliment le plus proche du mot ארץ figurant deux fois dans le passouk (verset) suivant :

(ארץ זית דבש תמר) ארץ חיטה ושעורה גפן תאנה ורמון, ארץ זית דבש תמר. Une datte précède un raisin car la datte se trouve en seconde position après le second ארץ alors que le raisin n'est qu'en 3ème position après la première mention du mot ארץ. Ainsi,

- Une datte passe avant une pomme.
- Une pomme entière passe avant une demi-poire, même si l'on préfère la poire. Par contre si la pomme est coupée avant la récitation de la bera'ha, elle perd sa préséance.
- Il n'y a pas de priorité entre une carotte et une pastèque et chacun choisira selon sa préférence. Comme indiqué, il n'est pas nécessaire de terminer toute la tranche de pastèque avant de prendre un morceau de carotte, il suffit juste de l'avoir entamée.
- Celui qui a devant lui du riz et des dattes, récitera d'abord "mezonoth" sur le riz puis "baets" pour les dattes. 2
- Celui qui a devant lui du blé soufflé et des figues, récitera d'abord "baadama" sur le blé soufflé puis "baets" sur la figue. 3

Selon le Michna Beroura, le blé devance les espèces mentionnées plus loin dans le passouk précédent. Une bera'ha récitée sur un aliment moins noble reste valide pour l'aliment plus noble. 4

[1] Basé sur siman 211:1 & [2] Voir dans הע' הג' ה' וזאת הברכה פ"ג ח"ג, la Michna Beroura 13 ma'hloketh (discussion) à ce sujet. [3] Michna Beroura siman 211:18. Voir aussi Michna Beroura 27. Le Gaon de Vilna n'est pas d'accord et considère qu'il n'y a pas de priorité quand les bera'hoth de deux aliments sont différentes. [4] Michna Beroura siman 211:32-33

à suivre

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport נה

Table with 2 columns: (IX:20-21) and 9,21. Text: ויקח נח איש האדמה ויטע כרם. Noé, d'abord cultivateur planta une vigne. וישת מן היין וישכר ויתגל בתוך אהלה. Il but de son vin et s'enivra, et il se mit à nu au milieu de sa tente.

Après que les eaux du déluge se soient calmées et que Hachem ait ordonné à Noa'h et à sa famille de quitter l'arche, ces derniers découvrirent un paysage de désolation, suite à l'année de destruction sans précédent que le monde venait de subir. Débordé par l'ampleur de la tâche nécessaire pour rendre le monde à nouveau habitable, Noa'h choisit de commencer par planter un vignoble.

La Torah critique ce choix, notant qu'en agissant de la sorte il se dévalorisa et que le résultat final fut qu'il s'enivra au point de s'endormir complètement nu. Selon Rachi, Noa'h aurait dû d'abord vaincre son envie de vin et commencer par planter des arbres plus essentiels. Même s'il est vrai que Noa'h aurait pu faire preuve d'un meilleur jugement dans ses priorités en matière de reconstruction de la Terre, en quoi son erreur fut-elle si catastrophique? Même s'il y avait des espèces plus importantes à planter, la vigne remplissait également une fonction utile, alors pourquoi la Torah reproche-t-elle à Noa'h cette erreur de jugement?

Le Rav Moché Chmouel Shapiro, citant Rav Yerouham Levovitz, explique que la Torah nous enseigne l'importance considérable liée au début d'un projet, pour le bien ou pour le mal. Bien que cette erreur semble négligeable, la plantation du vignoble par Noa'h donna le ton à ses actions visant à reconstruire et à repeupler le monde. En un instant, il passa d'un homme « parfaitement juste » (6: 9) à un « cultivateur plantant une vigne » (9:20).

Rachi explique (Devarim Deutéronome 11:19) que lorsqu'un enfant apprend à parler, son père doit lui enseigner la Torah de sorte que ses premiers mots, soient des mots de Torah. Il ajoute que celui qui néglige de le faire est considéré comme ayant enterré son fils. Bien qu'il soit admirable de commencer l'éducation d'un enfant avec des sujets spirituels et saints, pourquoi celui qui ne le fait pas est-il considéré si durement, en particulier lorsqu'il peut réparer son erreur en enseignant ensuite la Torah à son enfant ?

Le Rav Yerouham note que le succès de son développement dépend entièrement de son début, du moment de sa plantation. Rachi nous enseigne le pouvoir du commencement, qui constitue le fondement de la vie entière d'un enfant, et tout ce qui se passera par la suite est une conséquence de cette base. Bien qu'il soit possible de réparer les dommages causés par une mauvaise « plantation », la base solide et ferme manquera toute sa vie.

Le Midrach raconte (Bamidbar Rabba 10: 4) que, la nuit qui suivit la construction du 1er Temple, Chlomo Hamele'h (le Roi Salomon) épousa la fille de Pharaon. La combinaison des deux célébrations fut une source de joie immense. Pour empêcher Chlomo de se lever tôt le lendemain matin, sa nouvelle épouse suspendit un drap au-dessus de son lit et y dessina des images de la lune et des étoiles, de sorte qu'à son réveil, il pense qu'il faisait toujours nuit et continue à dormir. Cette nuit-là, il dormit de façon inhabituelle jusqu'à 4 heures du matin et les Juifs qui attendaient avec impatience d'offrir le sacrifice matinal durent l'attendre, car les clés du Beth Hamikdash étaient sous son oreiller.

Lorsque sa mère, Batcheva apprit que le sacrifice avait été retardé en raison de son sommeil tardif, elle alla le réveiller et le réprimander fermement. Bien qu'il eût été bien d'apporter le sacrifice le plus tôt possible, rien n'avait été perdu car le créneau horaire imparti à ce sacrifice n'avait pas été dépassé. De plus, Chlomo en se réjouissant avec sa nouvelle épouse n'avait rien fait de répréhensible d'autant que son retard était dû à la tromperie de sa nouvelle femme. Pourquoi, alors, sa mère fut-elle si en colère contre lui ? Rav Shapiro explique que Batcheva avait compris l'importance d'un bon départ, à la fois pour le Beth Hamikdash et pour son mariage et elle tint à souligner à Chlomo qu'aucune excuse dans le monde ne justifie de nuire à la fondation d'un nouveau projet.

Au fur et à mesure que les récents Yamim Tovim (jours de fêtes) s'estompent dans le passé, nous retrouvons notre vie quotidienne et nos projets. Que nous retournions dans un nouveau Zeman (période) en Yechiva, dans une nouvelle année scolaire, dans nos emplois ou dans nos familles, nous devrions intérioriser la leçon de Noa'h après le déluge, en veillant à poser des fondations solides qui contribueront au succès de nos efforts dans tous les domaines.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: (23) accepter la souffrance, (24) connaître sa place, (25) être satisfait de son sort,...

Et pourtant, les paroles de notre *michna* crient. Nous devons accepter cet axiome, de ne pas donner sens au monde et nous pourrions alors commencer à étudier la *Torah*.

Pourtant, pour l'essentiel, nous étudions la *Torah* afin de donner un sens au monde. L'étude de la *Torah* est peut-être la façon la plus sûre de donner un sens et une compréhension à nos vies, d'amener la lumière de D-ieu dans un univers par ailleurs sombre et terrifiant. Plus nous étudions, plus tout s'intègre et le plan divin pour le monde et pour chaque individu commence à prendre un sens et à former un ensemble cohérent.

Mais il y a des limites. Nous ne pouvons pas nous lancer dans l'étude de la *Torah* en supposant qu'elle répondra à toutes nos questions, du moins d'une façon que nous puissions comprendre. Pire encore, il y a ceux qui, des millénaires après que la *Torah* eut été donnée, tentent de "juger" la sagesse de la *Torah*, en subordonnant leur observance à ce qui leur paraît logique, comme si un homme de ce 21^{ème} siècle, avancé et sophistiqué, pouvait arbitrer tout ce qui l'a précédé.

Ainsi, les Sages ici nous avertissent: L'étude de la *Torah* nous permet de supporter pleinement la souffrance et d'accepter notre sort. Il y a des choses dans la vie que nous ne comprendrons tout simplement pas. De bonnes personnes souffrent et en fait, comme le dit le Roi Salomon, ce sont souvent celles qui sont les plus précieuses pour D-ieu (Proverbes 3:12) et nous ne pourrions jamais comprendre cela (nous avons dans nos précédents commentaires proposé diverses approches, mais à un moment donné, nous devons simplement lever les bras en l'air et nous soumettre à la volonté de D.).

Ceci est la condition préalable requise pour étudier la *Torah*. Si nous abordons cette étude en espérant des «réponses», nous serons invariablement déçus. Il n'y a pas de solution miracle. Aucune connaissance ne nous permettra, dans ce monde du moins, de comprendre et d'apprécier pleinement la sagesse de D-ieu. Les Sages le disent clairement : «**Il n'est pas en notre pouvoir d'expliquer la quiétude des méchants ni la souffrance des justes**» (4:19). Ainsi, nous étudions la *Torah* pour la compréhension et l'éclaircissement et nous l'obtenons, mais nous devons en même temps nous approcher d'une soumission humble. Il y a des faits, parfois douloureux et des inégalités, dans la vie, que nous devons simplement accepter. J'accepte le fait que la souffrance que j'endure avec d'autres, est utile. Elle émane d'un D-ieu omniscient et miséricordieux. Sur cette base, nous pouvons avec humilité et soumission, commencer à comprendre ce qui nous est accessible dans la *Torah* de D-ieu et dans la vie.

Un mot sur la Téfila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirkhé Chochanim*)

קורבנות

Korbanoth: Sacrifices

Dans l'énumération des différents קורבנות (sacrifices) qui sont *Kodché Kedochim*, la *Michna* commence par :

פר ושעיר של יום הכפורים le taureau et le bouc apportés à *Yom Kippour*. Le taureau rappelle au Cohen Gadol son appel à être le principal serviteur de *Hachem* et le bouc du peuple sert à rappeler à la nation sa tâche collective qui consiste à suivre *Hachem* fidèlement avec conviction, avec un engagement constant et assidu. Ce sont des חטאת, des offrandes expiatoires et ils transmettent un message important de *Yom Kippour* à la fois au Cohen Gadol et au peuple.

Ces קורבנות (sacrifices) font allusion à une lacune dans la performance du Cohen Gadol et, de manière concomitante, à la nation en ce qui concerne sa mission. Le Cohen Gadol et la nation doivent réorienter leur personnalité toute entière pour s'acquitter correctement de leur vocation et de leur mission sacrées. Bien que le sang de ces קורבנות (sacrifices) soit accepté du côté nord, il est aspergé entre les בדי הארון, pôles de l'arche, sur le פרכת, le rideau de séparation et sur le מזבח הזהב l'Autel d'or. En dispersant le sang sur les zones qui représentent la *Torah* à son zénith, nous indiquons que le rôle du Cohen Gadol et celui de la nation sont d'être les gardiens de la *Torah* dans son essence vierge et non altérée. Cela leur rappelle que tous les dons spirituels et matériels dont on jouit ne nous sont accordés que par et pour la *Torah*.

**A la mémoire de Moché Paul Binyamine ALLOUCHE (8 'Hechvane 5737)
& de Eliaou Daniel ben Esther CHOUKROUN (18 'Hechvane 5777)**

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halachiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza